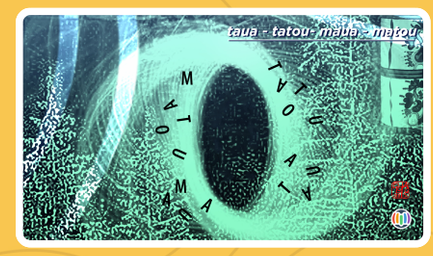


03-SOCIÉTÉ
HUMAIN

LG JAPONAIS

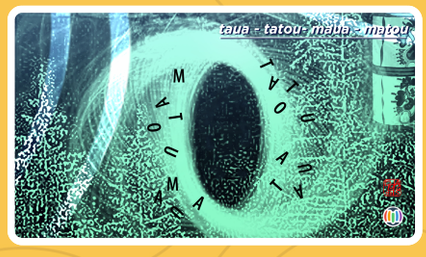
03-SOCIÉTÉ
HUMAIN
SOI



03-SOCIÉTÉ
HUMAIN

LG JAPONAIS

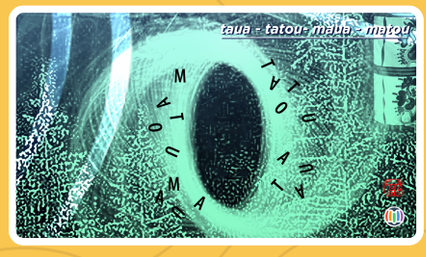
03-SOCIÉTÉ
HUMAIN
SOI



03-SOCIÉTÉ
HUMAIN

LG JAPONAIS

03-SOCIÉTÉ
HUMAIN
SOI



03-SOCIÉTÉ
HUMAIN

LG JAPONAIS

03-SOCIÉTÉ
HUMAIN
SOI

Nous, ici, maintenant…

À qui renvoie le « nous » lorsque l'on invoque la responsabilité humaine, la justice ou l'engagement envers la planète et les autres ? « Nous, les êtres humains », « nous, les générations actuelles » : ces formules semblent évidentes, mais quelle entité concrète désignent-elles réellement ? Ce « nous » est-il si aisément mobilisable dans la conscience et l'action ? De nombreuses langues rappellent pourtant que le « nous » n'est jamais neutre, japoanais, tuvaluan, etc. : il peut inclure ou exclure, rapprocher ou tenir à distance, selon qu'il associe l'interlocuteur ou non, qu'il soit intime, social ou plus abstrait. Ces distinctions, souvent négligées, interrogent la manière dont se construit le sentiment d'appartenance. Comment passer d'un « nous de proximité », tissé de liens familiaux ou amicaux, à un « nous de société » façonné par des appartenances politiques, culturelles ou économiques, puis à un « nous d'humanité » englobant l'ensemble des destinées humaines ? Sans interroger la force et la nature de cette agrégation, le « nous » risque de rester incantatoire. Et si l'on commençait par questionner notre indéfinition du « nous » ?

Nous, ici, maintenant…

À qui renvoie le « nous » lorsque l'on invoque la responsabilité humaine, la justice ou l'engagement envers la planète et les autres ? « Nous, les êtres humains », « nous, les générations actuelles » : ces formules semblent évidentes, mais quelle entité concrète désignent-elles réellement ? Ce « nous » est-il si aisément mobilisable dans la conscience et l'action ? De nombreuses langues rappellent pourtant que le « nous » n'est jamais neutre, japoanais, tuvaluan, etc. : il peut inclure ou exclure, rapprocher ou tenir à distance, selon qu'il associe l'interlocuteur ou non, qu'il soit intime, social ou plus abstrait. Ces distinctions, souvent négligées, interrogent la manière dont se construit le sentiment d'appartenance. Comment passer d'un « nous de proximité », tissé de liens familiaux ou amicaux, à un « nous de société » façonné par des appartenances politiques, culturelles ou économiques, puis à un « nous d'humanité » englobant l'ensemble des destinées humaines ? Sans interroger la force et la nature de cette agrégation, le « nous » risque de rester incantatoire. Et si l'on commençait par questionner notre indéfinition du « nous » ?

Nous, ici, maintenant…

À qui renvoie le « nous » lorsque l'on invoque la responsabilité humaine, la justice ou l'engagement envers la planète et les autres ? « Nous, les êtres humains », « nous, les générations actuelles » : ces formules semblent évidentes, mais quelle entité concrète désignent-elles réellement ? Ce « nous » est-il si aisément mobilisable dans la conscience et l'action ? De nombreuses langues rappellent pourtant que le « nous » n'est jamais neutre, japoanais, tuvaluan, etc. : il peut inclure ou exclure, rapprocher ou tenir à distance, selon qu'il associe l'interlocuteur ou non, qu'il soit intime, social ou plus abstrait. Ces distinctions, souvent négligées, interrogent la manière dont se construit le sentiment d'appartenance. Comment passer d'un « nous de proximité », tissé de liens familiaux ou amicaux, à un « nous de société » façonné par des appartenances politiques, culturelles ou économiques, puis à un « nous d'humanité » englobant l'ensemble des destinées humaines ? Sans interroger la force et la nature de cette agrégation, le « nous » risque de rester incantatoire. Et si l'on commençait par questionner notre indéfinition du « nous » ?

Nous, ici, maintenant…

À qui renvoie le « nous » lorsque l'on invoque la responsabilité humaine, la justice ou l'engagement envers la planète et les autres ? « Nous, les êtres humains », « nous, les générations actuelles » : ces formules semblent évidentes, mais quelle entité concrète désignent-elles réellement ? Ce « nous » est-il si aisément mobilisable dans la conscience et l'action ? De nombreuses langues rappellent pourtant que le « nous » n'est jamais neutre, japoanais, tuvaluan, etc. : il peut inclure ou exclure, rapprocher ou tenir à distance, selon qu'il associe l'interlocuteur ou non, qu'il soit intime, social ou plus abstrait. Ces distinctions, souvent négligées, interrogent la manière dont se construit le sentiment d'appartenance. Comment passer d'un « nous de proximité », tissé de liens familiaux ou amicaux, à un « nous de société » façonné par des appartenances politiques, culturelles ou économiques, puis à un « nous d'humanité » englobant l'ensemble des destinées humaines ? Sans interroger la force et la nature de cette agrégation, le « nous » risque de rester incantatoire. Et si l'on commençait par questionner notre indéfinition du « nous » ?